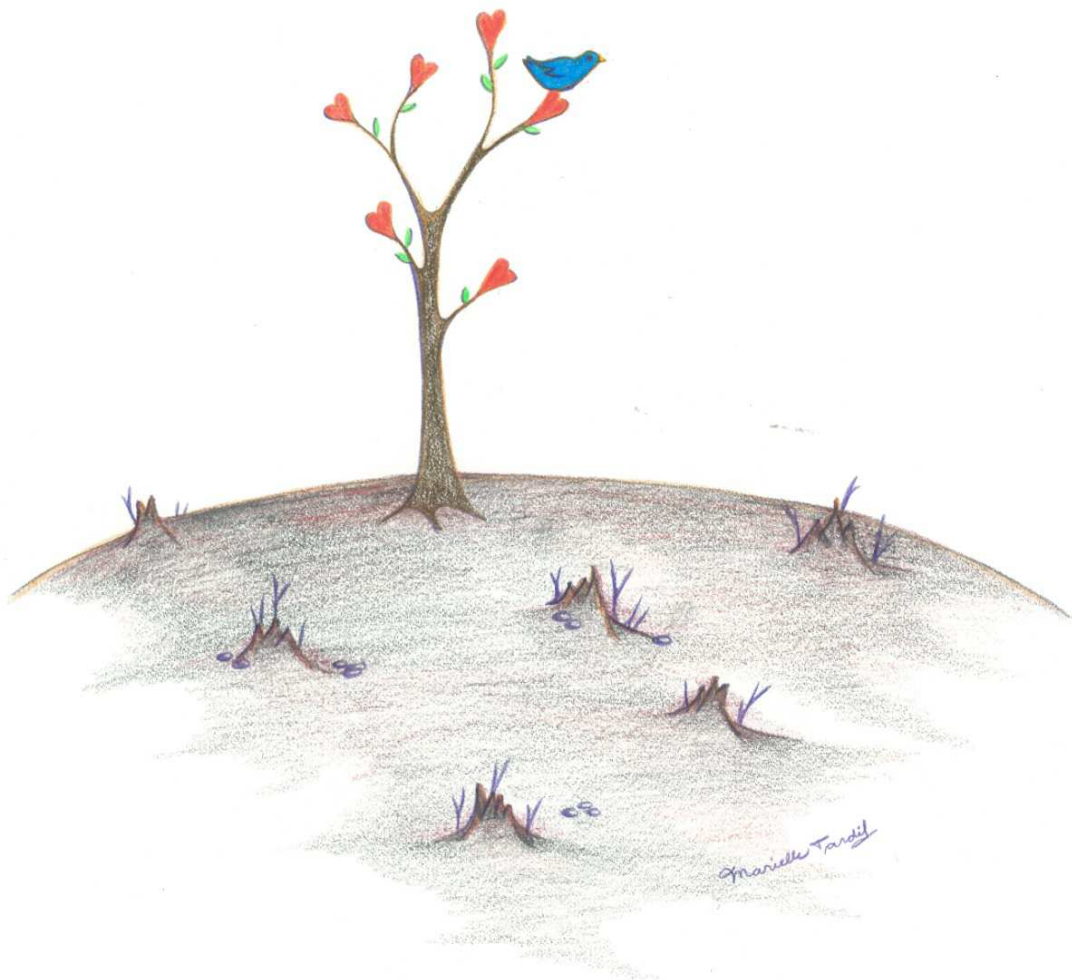




# La Cigogne

*REGARDER VERS DEMAIN*



Fédération des **Parents Adoptants** du Québec  
**Automne 2015**

***Ce numéro de La Cigogne en est un tout spécial. Sous le signe de la transition, il prend d'abord un temps d'arrêt pour reconnaître et souligner l'implication de multiples collaborateurs au fil des années. Pour ce faire, il republie quelques-uns des articles les plus populaires à travers le temps. Il s'engage ensuite dans le renouveau en présentant la nouvelle équipe d'administrateurs de la Fédération et les projets en cours. Nous espérons qu'il vous plaira.***

#### **Illustration de la couverture**

- Marielle Tardif

#### **Rédaction**

- Marie B. (reprise)
- Marie-Josée Desjardins (reprise)
- Claire-Marie Gagnon (reprise)
- Rafael Gareau (reprise)
- Jessica Lacoste (reprise)
- Anne-Marie Morel
- Lionel Perron (reprise)
- Leatitia Toanen (reprise)
- Camillo Zacchia (reprise)

#### **Révision et production**

- Annie Fillion
- Anne-Marie Morel
- Carole Richard

#### **POLITIQUE**

Les textes, articles, renseignements et publicités publiés dans le présent journal le sont à titre informatif seulement et ne représentent pas nécessairement l'opinion de la Fédération des Parents Adoptants du Québec (FPAQ) et de ses membres. De ce fait, la FPAQ ou les membres de son conseil d'administration ne peuvent être tenus responsables de quelque façon pour tout dommage ou préjudice encouru par une tierce personne morale ou légale.

***La reproduction d'articles est autorisée à condition d'en mentionner la source.***

#### **Fédération des parents adoptants du Québec**

426, de Courchevel, Laval, Qc, H7N 5M6

Téléphone : 450-933-0924

Courriel : fpaq.info@gmail.com

Site Web : [www.fpaq-adoption.ca](http://www.fpaq-adoption.ca)

FB : [www.facebook.com/AdoptionFPAQ](https://www.facebook.com/AdoptionFPAQ)

## La Cigogne : de précieux collaborateurs et des trésors de témoignages

Au fil des ans, plusieurs adoptants et enfants adoptés ont prêté leurs plumes à *La Cigogne* pour livrer aux membres de la FPAQ de vibrants témoignages. À travers ceux-ci, nous nous sentons parfois moins seuls. Nous trouvons des réponses, mais aussi de nouvelles questions qui nous permettent de devenir plus épanouis. Nous enrichissons enfin nos connaissances sur le spectre des possibilités en adoption et alimentons nos réflexions. Bref, nous grandissons.

La transition d'administration que vit la FPAQ est une période de choix pour vous montrer l'étendue de cette richesse collective de témoignages, car faire du ménage est une opportunité en or de retrouver des perles parmi les articles que vous nous avez soumis à travers le temps. Ainsi, la première partie de cette revue présentera quelques-uns des trésors qui nous ont été confiés par divers auteurs au cours des années. Ces articles, déjà publiés dans *La Cigogne* dans les années 2000, sont reproduits pour que plus d'adoptants et d'adoptés puissent en profiter.

Parmi ces bijoux, nous rendons d'abord hommage à l'une des principales maîtres d'œuvre de *La Cigogne* depuis ses débuts, votre ancienne présidente et rédactrice en chef, Claire-Marie Gagnon. Puis, vous trouverez les témoignages de quatre enfants adoptés devenus grands. Leurs parcours diversifiés et leurs réflexions sur l'identité, la discrimination, le racisme, les blessures, les peurs et la colère capteront certainement votre attention. Par la suite, trois adoptants livrent sans pudeur des bribes de leurs histoires en lien avec l'attachement, l'adoption d'enfants plus âgés et le retour aux sources. Offerts avec générosité, tous ces récits sont emplis d'enseignements, tout en étant touchants et divertissants. Vous les apprécierez certainement autant que nous.

En seconde partie de ce journal, nous nous tournons vers l'avenir et vous présentons les projets et grandes priorités de votre Fédération. Puis, un papa ayant accueilli une jeune haïtienne dans sa vie et son cœur il y a 25 ans se confie et vous invite à un événement spécial de projections de documentaires et d'échanges sur la place du pays d'origine de l'enfant dans la vie des parents adoptants et des enfants adoptés de l'international. Le réseautage est précieux pour les familles adoptantes alors nous espérons que vous serez nombreux à en profiter.

**Bonne lecture!**



Anne-Marie Morel, présidente de la FPAQ

## Sommaire

La Cigogne : de précieux collaborateurs et des trésors de témoignages.....	3
PREMIÈRE PARTIE : Regarder derrière... ..	5
Une première membre à vie pour la FPAQ.....	5
L'école, source de stress familial.....	6
Un amour au-delà des liens de sang .....	9
Que penser de ma mère de naissance ?.....	14
Affronter la mort pour vivre en paix .....	15
L'inconnu .....	17
Notre histoire d'attachement .....	20
L'adoption d'enfants plus âgés : Du sentiment invouable au grand bonheur.....	22
Retour aux sources.....	26
DEUXIÈME PARTIE : Se tourner vers demain.....	28
Votre nouvelle équipe .....	28
De nombreux défis à relever! .....	30
Votre opinion sur La Cigogne.....	31
25 ans plus tard, un père adoptif témoigne .....	31
Événement.....	34
Votre prochain numéro.....	35

## PREMIÈRE PARTIE : Regarder derrière...

Depuis son tout premier numéro, La Cigogne a bénéficié des articles de nombreux généreux collaborateurs. Sans eux, elle n'aurait pas le même succès, numéro après numéro, et elle ne permettrait pas aux adoptants et adoptés d'y trouver réconfort, renseignements, réflexions et libération. Nous exprimons notre profonde reconnaissance à tous ceux et celles qui ont offert un ou plusieurs articles à La Cigogne. Cette section vous présente quelques-uns des formidables articles reçus en republiant les témoignages de Lionel Perron, Marie B., Rafael Gareau, Jessica Lacoste, Marie-Josée Desjardins, Camillo Zacchia et Leatitia Toanen. Ces partages de personnes ayant été adoptées et ayant adopté vous raviront.

Mais avant, nous soulignons l'imposante contribution de Claire-Marie Gagnon, ancienne présidente de la FPAQ, à l'évolution et au succès de La Cigogne. En plus d'en avoir été la conceptrice et l'éditorialiste pendant des années, elle a rédigé de nombreux articles. Forte de son expérience personnelle de mère de trois enfants, dont deux par adoption en Colombie et au Guatemala, et de plusieurs années d'enseignement du cours *Intervention en adoption internationale* à l'UQAM, elle a écrit sur une variété de sujets, dont l'attente, l'attachement, la socialisation, le racisme etc. L'article que nous vous présentons à nouveau dans les pages suivantes en est un de circonstance pour plusieurs familles en cette nouvelle année scolaire puisqu'il traite de l'impact de l'école sur la famille.

Bonne découverte ou... redécouverte!

### **Une première membre à vie pour la FPAQ**

Au fil des 20 dernières années, Claire-Marie Gagnon, ex-présidente de la FPAQ et combattante dévouée, a investi des milliers d'heures de bénévolat, son cœur tout entier et beaucoup d'énergie aux services des parents adoptants et de leur famille. Pour la remercier de ce dévouement et reconnaître cet engagement exceptionnel, elle a été nommée membre à vie de la FPAQ, un statut honorifique procurant les mêmes privilèges que ceux des membres réguliers joint à une exemption de cotisation à perpétuité.

***Merci pour tout Claire-Marie!***

## L'école, source de stress familial

Claire-Marie Gagnon

*Paru dans La Cigogne, Automne 2009*

Pendant tout le cursus scolaire de mes enfants, la fin des vacances était gâchée par l'étalage, dès la fin du mois de juillet, des fournitures scolaires dans les magasins. Ça me donnait le cafard, sachant que l'école allait à nouveau prendre toute la place dans notre vie familiale. Le mode de fonctionnement « obligations » allait s'imposer en force.

Chaque année, je prenais mon courage d'une main et les enfants de l'autre et je partais, munie de toutes les listes, faire les emplettes de duos-tang à double pochettes, du cahier d'exercices quadrillé, du crayon gras HB, en passant par les chaussures qui ne marquent pas les parquets. J'essayais de stimuler les enfants en leur demandant : l'étui à crayons, avec un Mickey ou avec une princesse ? Quelles espadrilles préfères-tu entre les deux ? Je me disais qu'un ouvrier bien équipé ne pourrait que bien réussir... Je tentais de transmettre une vision positive de l'école. Je tentais de concilier une relation conviviale entre le goût d'apprendre et l'obligation de se retrouver tous les jours dans une classe.

Puis septembre arrivait en balayant les derniers beaux jours et le rythme de la maisonnée s'accordait sur les horaires d'école, les activités parascolaires et les devoirs et leçons. Le mot « discipline » venait régir toutes les activités familiales. Forte de mon diplôme en éducation, j'essayais d'aider l'un et l'autre dans la tâche pénible des devoirs. Je constatais souvent que les notions nécessaires pour effectuer le travail n'étaient absolument pas acquises. C'était comme prendre un entonnoir pour gaver leurs cerveaux au-delà de leurs capacités d'absorption. Avant que la matière ne soit assimilée, on ajoutait d'autres notions plus complexes. Mais quelle attitude adopter ? S'acharner ne servait à rien. Je me devais de leur faire vivre des réussites, je me devais surtout de sortir notre relation affective de ce duel.

Dans bien des maisons, l'atmosphère durant le temps des devoirs est souvent orageuse. Avec de bonnes intentions, les parents augmentent le stress chez le jeune parce qu'en plus de la difficulté scolaire, ce dernier voit poindre la possibilité de déplaire à son parent s'il ne comprend pas. L'école entre ainsi de plein pied dans la relation affective parent-enfant. Lors d'une conférence, un psychologue avait dit, avec raison : « A la maison, l'enfant a besoin des câlins de sa mère, plus que d'un autre professeur. »

Sans avoir de graves difficultés d'apprentissage, beaucoup d'enfants n'ont pas la maturité nécessaire, ni le bagage affectif compatible avec la structure scolaire existante. Adoptés ou pas, pendant les vingt premières années de la vie, le développement physique, affectif, social, scolaire, pratique, abstrait, moral, logique, se construit par des avancées inégales sur un plan plus que sur un autre. L'école prend pour acquis qu'à tel âge, les

*« À 5-6 ans, le passé d'un enfant peut déjà créer de très fortes distorsions dans ses capacités d'apprentissage. »*

enfants ont tous atteints un niveau égal de développement dans tous ces domaines. C'est impossible. A 5-6 ans, le passé d'un enfant peut déjà créer de très fortes distorsions dans ses capacités d'apprentissage. Vérifier pour chaque enfant s'il est prêt à assimiler les notions pour la première année serait évidemment une tâche colossale. Mais ... n'est-ce pas pire de supporter et d'accompagner dans le système scolaire tant d'enfants qui connaissent des difficultés à fonctionner, qui nécessitent toute une panoplie de spécialistes et ce afin que TOUS les enfants s'adaptent à la façon conventionnelle d'apprendre ?

Certaines écoles offrent des tests de dépistage des difficultés d'apprentissage dès la maternelle. Ça devrait se faire automatiquement pour arrimer le plus tôt possible des services de support en orthopédagogie. Travailler en amont des problèmes pour assurer un bon départ dans la vie scolaire, c'est le meilleur investissement à privilégier. Mais il faut une volonté politique. Ce n'est pas payant à court terme mais à long terme, cette stratégie peut éviter les échecs répétés qui aboutissent trop souvent au décrochage scolaire.

L'enseignement scolaire ne doit pas être confondu avec l'éducation qui est la formation globale d'un individu dans tous les aspects de sa personne. L'enseignement doit rester un complément à l'éducation et non en être le fondement. A l'école, on récompense la performance et non l'effort. La réussite s'y mesure aux notes élevées. Hors des notes élevées, point de salut ! L'horizon est bouché. Ceux qui apprennent différemment sont laissés à l'écart. Un enfant qui connaît des échecs et des difficultés se sent isolé, dévalué perdant ainsi ses compétences et son estime de soi.

*« Il faut savoir garder un équilibre entre les exigences face au travail scolaire et le développement de l'estime de soi. »*

Pour préserver les relations intrafamiliales, mieux vaut trouver des solutions hors de la famille, style une tutrice ou une supervision à l'école, pour accompagner les heures difficiles des devoirs et leçons. Il est essentiel de miser sur une relation chaleureuse, de gagnant-gagnant avec les enfants. L'apprentissage scolaire ne doit pas être l'unique but à atteindre. Pour apprendre, les enfants doivent être détendus, heureux d'être aimés comme ils sont. Il faut que leur rythme d'apprentissage soit respecté. Les succès scolaires, trop peu nombreux, ne doivent pas écraser les efforts faits pour obéir, ranger sa chambre, être respectueux de tous, voire vivre en harmonie avec son milieu. Il faut savoir garder un équilibre entre les exigences face au travail scolaire et le développement de l'estime de soi. Il nous faut viser l'équilibre entre les activités scolaires et le quotidien de la vie de nos enfants.

Mais, comment allier les difficultés scolaires, le niveau élevé des exigences et le rendement des enfants sans punitions inutiles, avec suffisamment d'encouragements pour qu'ils puissent réussir et être fiers de leurs résultats ? Comment allumer l'étincelle du désir de se dépasser, du plaisir d'apprendre, de l'entêtement à réussir ? Longs discours, récompenses, jeux éducatifs, jeux vidéos interactifs, tout doit être mis en place pour stimuler les enfants et les encourager à

tenir bon. Surtout leur montrer que l'on est fier d'eux, de leurs aptitudes, de leurs comportements et ce, malgré leurs difficultés scolaires.

Mon conjoint et moi nous sommes investis au maximum dans les études de nos enfants. Avec eux, nous avons refait toutes nos années du primaire et du secondaire, en les secondant au mieux de nos possibilités. Pour être au fait de tous les services d'aide existant dans les écoles et dans le système scolaire nous nous sommes impliqués pendant toutes ces années sur les comités de parents des différentes écoles. Nous avons découvert des classes spéciales et surtout des personnes très compétentes prêtes à renverser les structures existantes pour tenter de nouvelles stratégies d'apprentissage. Ces personnes exceptionnelles doivent être supportées dans leur milieu car elles sont indispensables pour redonner confiance à des jeunes qui seraient tentés d'abandonner.

A la maison, il faut redonner aux enfants la confiance dans leurs capacités d'accomplir des exploits, de réussir par la persévérance. L'important c'est de les guider pour qu'ils deviennent des adultes autonomes et heureux, des adultes qui peuvent gagner leur vie dans un métier ou une profession où ils pourront s'épanouir. Le mieux pour tous est de baisser nos attentes pour laisser ouverte la porte à la personnalité de notre enfant plutôt que sur son rendement académique.

*« Le mieux pour tous est de baisser nos attentes pour laisser ouverte la porte à la personnalité de notre enfant plutôt que sur son rendement académique. »*

Je ne croyais pas que ce serait une tâche aussi titanesque. Il faut absolument éviter que l'enseignement scolaire vienne tuer les relations entre les parents et leurs enfants en difficultés. Il faut être fait forts pour traverser tous ensemble le chemin tortueux de l'éducation scolaire, en mettant notre priorité sur le développement de l'individu plutôt que sur son rendement à l'école !



### Besoin d'un coup de main?

Plusieurs ressources existent pour soutenir les parents dont l'enfant a des difficultés scolaires. Pour en trouver quelques-unes, consultez le **Bottin des ressources en adoption**, offert à tous les membres de la FPAQ au moment de leur adhésion ou de leur renouvellement.

## Un amour au-delà des liens de sang

Lionel Perron

Article paru dans La Cigogne ,Printemps 2007



Moi et ma grand-mère Dorothée à Shawinigan, le 25 décembre 1983

*« L'enfant sans famille, sans soutien, abandonné et perdu dans la vie, ballotté au caprice du hasard, sans phare pour le guider au milieu de la vaste mer où il se débat, sans port de refuge pour le recevoir »*

*Tiré de « Sans famille » de Hector Malot, 1878*

L'adoption internationale est un sujet qui m'obsède depuis quelques années, par choix et par dépit. L'Office national du film a accepté de coproduire un documentaire qui retrace mon cheminement du Cap-Haïtien à Toronto, via Shawinigan. Un cheminement hors de l'ordinaire sous le thème de l'abandon et façonné par des événements hors de mon contrôle. L'homme que je suis aujourd'hui constitue la somme de ces expériences. Elles resteront à jamais gravées dans ma mémoire.

L'idée de réaliser un documentaire a jailli de mon esprit en juillet 2004, c'est-à-dire au moment où on m'a informé du suicide d'un ami d'enfance. Comme moi, Uguel Carignan avait été adopté par une famille québécoise de Shawinigan. Comme moi, Uguel a senti le besoin de quitter Shawinigan à l'âge adulte. Au fil des ans, c'est comme si un mur s'était érigé entre nous et notre communauté d'adoption. Enfants, nous étions une source de curiosité et d'exotisme. Adultes, nous étions devenus des moutons noirs au milieu de la blancheur d'un paysage de plus en plus aride.

Ce contraste entre nos origines et notre terre d'adoption constitue, selon moi, un défi constant pour les enfants adoptés sur une base trans-raciale. Ma mère biologique croyait peut-être avoir trouvé la solution miracle : l'abondance du Canada et mes racines haïtiennes. Elle m'a donné en adoption à sa sœur Marie, qui venait d'épouser Michel Perron, un Québécois originaire de Shawinigan. Ironiquement, Michel et sa famille étaient très excités au moment de mon arrivée à Shawinigan en 1978, alors que Marie (tante biologique) était plutôt hostile.

La lune de miel a été de courte durée. Trois ans après mon arrivée au Québec, Michel a été tué dans un accident de travail. Au même moment, je perdais mon protecteur. Au cours des jours, des mois et des années qui ont suivi, Marie a fait preuve d'une extrême cruauté à mon endroit.

Lorsque nos voisins osaient la questionner, elle invoquait toujours de nébuleuses « coutumes haïtiennes » pour justifier ses sévices. Lorsqu'elle me battait, elle me rappelait toujours que c'était Michel qui avait « la folie d'avoir un enfant ». Compte tenu qu'il s'agissait d'un accident industriel, elle a hérité d'une somme d'argent substantielle. Elle était relativement jeune et la vie de mère monoparentale ne semblait pas l'intéresser. Bref, le contexte entourant mon adoption avait changé et elle ne se sentait plus liée par l'engagement qu'elle avait contracté.

Quatre ans après le décès de Michel, nous sommes déménagés à Montréal. Quelques semaines plus tard, elle m'a ramené à Shawinigan pour passer « quelques jours » chez mes grands-parents adoptifs. Trois mois plus tard, j'étais toujours chez les parents de Michel, sans nouvelles de Marie. C'était la rentrée scolaire et je devais amorcer mes études secondaires. Ma grand-mère m'a envoyé à l'école en croyant qu'il s'agissait d'une solution temporaire. La conjoncture n'était pas très favorable. Mon grand-père était en phase terminale d'un cancer généralisé et ma grand-mère était sur le point d'hériter en permanence d'un enfant de race noire en pleine crise d'adolescence !

J'étais le seul noir à la Polyvalente des Chutes et ma réputation de dur à cuire me précédait. Tous les étudiants voulaient « m'essayer ». Je n'étais pas agressif ou violent de nature, mais je le suis devenu par la force des choses. Les sévices que Marie m'avait fait subir n'ont rien fait pour m'attendrir. J'ai aussi appris que des adultes sans scrupules sont comme des vautours. Ils repèrent rapidement les enfants sans défense et sans supervision... Lorsqu'Uguel est arrivé à la Polyvalente l'année suivante, j'essayais de l'ignorer même si nous étions amis depuis notre arrivée au pays. Les comparaisons étaient inévitables. En raison de mes succès au niveau sportif et académique, j'étais très populaire. De son côté, il avait peu d'amis, n'était pas doué pour les études et n'avait aucun intérêt pour le sport.

Aujourd'hui je me rends compte que nous essayions maladroitement de nous définir sans aucun modèle québécois à notre image. Le chanteur Boule Noire était le seul afro-québécois d'envergure à cette époque. À travers ma quête d'identité, je sentais le besoin d'être plus Québécois que les Québécois alors qu'Uguel sentait le besoin de danser ou corroborer d'autres stéréotypes généralement associés aux Noirs.

Avec le recul des années, je me rends compte que j'éprouvais du ressentiment, de la honte, du mépris à l'endroit des Noirs et de la colère d'avoir été abandonné au milieu d'arpents de neige. À un moment



Avec mon père adoptif Michel Perron et Marie Lubin-Perron, ma mère adoptive aussi sœur de ma mère de naissance. Shawinigan, 1980

donné j'essayais de me convaincre que j'étais Blanc moi aussi ou du moins supérieur au reste de la communauté noire en raison de mes relations familiales. J'essayais de vivre un mensonge dans l'espoir que ça allait faire oublier ma couleur. Mais mes adversaires au hockey me traitaient toujours de nègre pour me déconcentrer. Dans ces moments-là, ça me rappelait, qu'à défaut de vivre en Afrique ou dans les Caraïbes, je ne pourrais jamais faire oublier quelque chose d'aussi visible que la couleur de ma peau.

Au fil des ans, j'ai observé qu'un bon nombre d'enfants adoptés à l'international éprouvent aussi des sentiments négatifs par rapport à leur communauté d'origine. C'est comme si on prenait conscience de notre différence sans toutefois être en mesure d'en assumer le fardeau. C'est un problème qui se manifeste à différents moments et à différents degrés. À l'adolescence cette prise de conscience provoque souvent une réaction inverse : rébellion par rapport à la communauté d'adoption. Cette rébellion se manifeste généralement dans nos choix musicaux, notre tenue vestimentaire, nos relations amicales, n'importe quoi pour (ré)affirmer notre identité ou du moins celle que la société nous colle à la peau.

Psychologiquement c'est extrêmement difficile de réconcilier nos différentes allégeances, surtout lorsqu'on aboutit dans des petites communautés tricotées serrées. Nos parents épousent des valeurs de pluralisme. Ça nous donne la fausse impression de vivre dans un monde où les questions de race et de religion n'ont aucune importance. En grandissant on se rend compte que nous sommes d'abord jugés par notre apparence physique. C'est la nature humaine. Nous sommes généralement mal préparés à affronter la discrimination. C'est un sujet délicat qu'on préfère tous éviter. Toutefois, les parents qui adoptent à l'international ne peuvent se permettre d'ignorer son existence. Le bien-être de leurs enfants en dépend.

J'étais très bien intégré à Shawinigan. J'avais d'ailleurs l'intention d'y retourner après mes études universitaires. Ironiquement, j'ai pris la décision de quitter Shawinigan après avoir décroché un emploi d'été à titre d'agent d'information touristique sur l'autoroute 55. Étant donné que j'étudiais à Québec, l'employeur avait décidé de m'interviewer par téléphone. Au terme de notre conversation il m'a offert le poste que j'ai accepté sur-le-champ. Lorsque je me suis présenté en personne à son bureau, l'employeur était complètement ahuri. Il cachait mal son incrédulité en me demandant à plusieurs reprises si j'étais bel et bien Lionel Perron. Il n'avait jamais envisagé la possibilité que je puisse être un jeune homme de race noire qui parlait joual ! Lorsqu'il a repris ses sens, il m'a annoncé que le processus de sélection allait devoir recommencer à zéro parce qu'il n'avait pas reçu la permission du conseil municipal d'interviewer les candidats par téléphone. Étonnamment, je n'ai pas obtenu le poste au terme de la deuxième vague d'entrevues...

J'avais besoin de changer d'air, d'avoir les coudées franches, d'explorer mon identité. L'année suivante, j'ai décroché un emploi à Radio-Canada à l'extérieur du Québec. En 1997, j'ai atterri à Toronto. J'avais brièvement travaillé à Montréal, mais je n'avais jamais vécu de façon continue

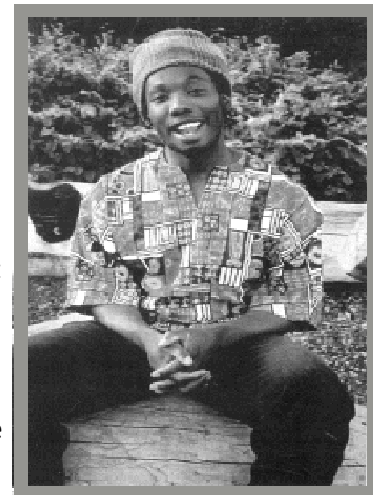
dans une ville qui compte une population aussi diversifiée. Pour la première fois de ma vie, je ne me sentais plus traqué par tous les regards. Je découvrais enfin l'anonymat.

Aussi bizarre que ça puisse paraître, c'est à Toronto que j'ai vraiment pris conscience de ma québécoisité et de ma négritude. Pour les Canadiens anglophones j'étais un « French guy from Quebec ». De leur côté, les Noirs m'accusaient d'avoir une « mentalité de Blanc ». Mes copines de race blanche se plaignaient du fait que je n'étais pas « un vrai Noir », tandis que les femmes de race noire ne me laissaient même pas les approcher.

Mes relations amoureuses étaient toujours insatisfaisantes. Je vivais toujours dans la peur d'être rejeté par la famille de mes copines de race blanche. Même lorsque la relation allait pour le mieux, j'étais obsédé par la peur que ma copine m'abandonne. Un jour, fatigué d'être en colère, incompris et seul, j'ai décidé de consulter une psychologue. Dès la première séance, elle a conclu que j'avais peur d'être abandonné et que cette peur me paralysait. Aussi bizarre que ça puisse paraître, c'était pour moi une véritable révélation!

Je ne savais pas à quel point j'avais été écorché par la vie. La thérapie a duré presque dix ans. Peu à peu, j'ai appris à me connaître, à m'aimer tel que je suis, à faire la paix avec mon passé et à briser le cercle vicieux qui m'emprisonnait. Ma grand-mère, qui avait visité ma famille en Haïti avant mon adoption, m'a encouragé à y retourner pour rencontrer ma famille biologique. Ces voyages m'ont permis de mieux comprendre les circonstances entourant mon adoption.

Les problèmes que j'ai rencontrés à Shawinigan n'étaient rien par rapport à ceux d'Uguel. Certaines personnes n'avaient aucune réticence à le traiter de nègre en public. Ce genre d'humiliation était monnaie courante à la boucherie où il travaillait. Un jour il en a eu assez. Il est parti en Colombie-Britannique, le plus loin possible des douloureux souvenirs de notre enfance. Mais ses questions par rapport à ses racines et le sens de sa vie l'ont suivi jusqu'à Victoria.



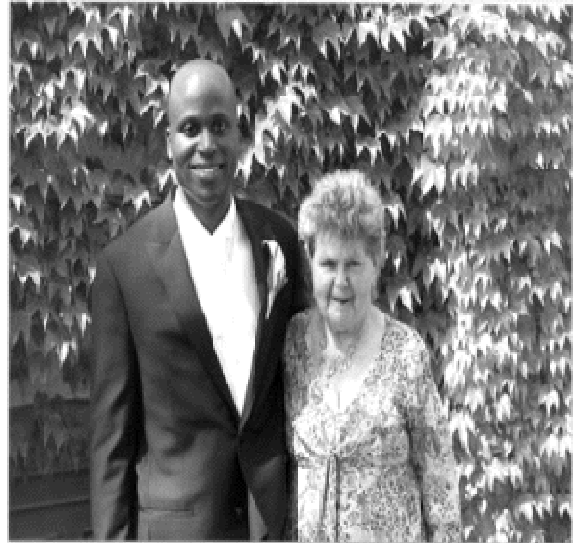
Uguel Carignan, 1973-2004

Mes visites en Haïti ont été très thérapeutiques. C'est pourquoi j'ai encouragé Uguel à suivre mes traces. C'était une très grave erreur de ma part. Il est revenu d'Haïti encore plus déprimé qu'au départ. Ses recherches ont été infructueuses et ses questions encore plus déchirantes. Il a appris qu'il avait été abandonné à la naissance sur le perron de l'orphelinat et que personne ne connaissait l'identité de ses parents biologiques. De plus, les Haïtiens le traitaient « d'étranger ». Y a-t-il pire sort que d'être apatride dans son propre pays ? Deux ans après son voyage en Haïti, il s'est passé la corde au cou dans la solitude de son logement à Victoria. Son suicide s'est produit quelques minutes après que sa copine ait mis un terme à leur relation. Rejet et abandon sont

des sentiments qui semblent aller de pair avec l'adoption. C'est encore plus vrai lorsqu'il est question d'adoption internationale en raison du contraste physique entre l'enfant et ses parents. L'enfant ne peut pas ignorer sa différence indéfiniment.

Je me trouve extrêmement chanceux d'être en vie et d'avoir échappé à la misère d'Haïti. Aujourd'hui je suis bien dans ma peau. Les difficultés que j'ai rencontrées me font apprécier toute ma chance. J'ai une grand-mère extraordinaire qui m'a toujours encouragé à prendre « le bon chemin ». J'ai également une épouse extraordinaire qui, ironiquement, est ma première copine de race noire. J'ai tellement aimé l'expérience que je l'ai demandée en mariage ! Nous espérons fonder une famille, en plus d'adopter un enfant à la mémoire de Michel Perron.

En prenant la parole aujourd'hui, j'espère donner espoir aux enfants adoptés qui se sentent isolés et incompris; ainsi qu'aux parents qui parfois questionnent en silence le bien-fondé de leur geste en constatant tous les défis. L'univers n'est ni noir, ni blanc, mais un amalgame de zones grises à travers lesquelles il faut apprendre à naviguer.



Avec ma grand-mère Dorothée, lors de mon mariage à Toronto, le 1er juillet 2006.

#### **Suite...**

Dans l'édition d'été 2008, Monsieur Perron partageait aux lecteurs de *La Cigogne* qu'il avait finalement pu concrétiser son plus grand rêve, celui de fonder sa propre famille. La naissance de son premier garçon, en avril 2008, l'a alors comblé d'une joie incommensurable.

Deux ans plus tard, une petite fille en pleine santé venait agrandir sa famille. Père dévoué de Sydney et Eva, Monsieur Perron affirme, dans un autre article publié dans *La Cigogne* de l'automne 2014, être inspiré dans ce rôle par son père Michel, malheureusement décédé prématurément. Voulant être ce père qu'il aurait aimé avoir, il affirme que ses enfants l'ont aidé à laisser son passé derrière pour « vivre le moment présent tout en gardant un œil tourné vers l'avenir ».

La FPAQ lui souhaite beaucoup de bonheur, ainsi qu'à toute sa petite famille.

## Que penser de ma mère de naissance ?

Marie B.

*Article paru dans La Cigogne, Été 2007*

Voici une petite chose que j'ai envie de dire à propos de l'opinion de l'enfant sur sa mère de naissance, et qui n'engage que moi.

La "mère de naissance" est un personnage incontournable, dont j'ai gardé pendant longtemps, longtemps une image imaginaire très positive et qui m'a servi de protection dans les moments difficiles de l'enfance même si cette maman était bien ambiguë puisqu'elle n'était pas là quand j'avais besoin d'elle. L'image de ma mère se confond dans ma conception d'enfant avec la perception que j'ai de moi-même. Je ne peux pas avoir une image négative de ma mère de naissance ni entendre quelque chose de négatif sur elle. Ça me blesse profondément, car je ne peux pas imaginer que je suis née de quelqu'un qui ne soit pas bien. Je suis une partie de sa chair. Ma propre estime de moi dépend de l'image que j'ai d'elle. Si elle n'est pas quelqu'un de bien, je ne le suis pas non plus. C'est la mère idéale, qui existe quelque part, mais seulement dans mon imagination. C'est un mythe, mais c'est mon nid, c'est mon refuge.

Pourtant, un jour, plus tard, beaucoup plus tard, je me suis mise à la place de ce petit bébé qui vient de se faire plaquer par sa mère. Celle-ci est alors devenue la plus mauvaise des femmes, celle à qui j'ai dit (en jeu de rôle ! pas pour vrai) qu'elle n'avait pas le droit de vivre, puisqu'elle m'avait abandonnée moi, alors que j'avais viscéralement besoin d'elle, et qu'elle m'avait fait terriblement souffrir. Et c'est à ce moment-là seulement que j'ai été capable de savoir que je pouvais exister indépendamment d'elle.

Mais elle est aussi cette femme que, quelque part dans mon cœur, je remercie de m'avoir donné puis laissé la vie (et là c'est l'adulte qui peut dire ça et entrevoir la souffrance de cette femme placée devant des décisions très difficiles à prendre et à assumer).

Voilà ce à quoi les parents adoptifs peuvent avoir à faire face ...

Je pense qu'enfant, on a besoin de cette image idéale de la mère de naissance, parce que, derrière ce portrait, il y a aussi l'image bien déstabilisante, cruelle et injuste de celle qui abandonne. Il faut sans doute laisser le narcissisme, l'estime de soi se construire et devenir suffisamment solide pour pouvoir un jour voir l'autre face de ce personnage "machiavélique".

Le support et la compréhension des parents adoptifs peuvent aider à cheminer dans ce passage obligé pour faire son deuil. Alors bon chemin à tous !

*« Je pense qu'enfant, on a besoin de cette image idéale de la mère de naissance, parce que, derrière ce portrait, il y a aussi l'image déstabilisante, cruelle et injuste de celle qui abandonne. »*

## Affronter la mort pour vivre en paix

Rafael Gareau\*

Article paru dans *La Cigogne*, Printemps 2009

Je suis arrivé au Québec à l'âge de 3 ans et au plus loin de mes souvenirs, je ne me souviens pas d'avoir été un enfant colérique, impatient ou enclin à faire des crises. En fait, mes parents m'ont toujours décrit comme patient et calme, des caractéristiques qui ont fait de moi un enfant facile à vivre selon eux. Hormis mon utilisation abusive du mode « je boude parce que je n'ai pas ce que je veux », je n'étais pas un enfant à problèmes.

Par contre, mon adoption a laissé des blessures qui ont émergé plus tard et qui m'ont fait traverser deux phases très particulières durant ma jeunesse. Je vais nommer la première phase : **la phase de la mort** et la deuxième : **la phase de l'empoisonnement**. C'est avec beaucoup de recul maintenant que je comprends et que je peux expliquer ces phases de ma jeunesse. En

partageant une partie de mon histoire avec vous, je veux témoigner sur la façon dont certaines blessures peuvent développer des comportements particuliers chez certains enfants adoptés. Heureusement pour moi, mes deux phases se sont résorbées avec le temps, mais pour certains enfants les parents devront demander de l'aide extérieure pour remédier à la situation.

*« En partageant une partie de mon histoire avec vous, je veux témoigner sur la façon dont certaines blessures peuvent développer des comportements particuliers chez certains enfants adoptés. »*

### La phase de la mort



J'ai beaucoup réfléchi sur cette phase et je peux affirmer que l'origine de celle-ci était due à la peur d'être abandonné de nouveau. Je me souviens qu'à cette époque la peur d'être abandonné par mes parents adoptifs était presque inexistante. J'avais confiance en eux et, pour moi, il n'y avait pas de doute par rapport à ce sujet. Cependant, j'avais pris conscience qu'une situation précise pouvait m'enlever mes parents : soit la mort de ceux-ci. Or, étant enfant unique, j'avais réalisé que leur mort allait me replonger seul et abandonné à mon sort de nouveau. Ainsi, pendant des semaines, à chaque soir, au moment où ma mère me bordait et me souhaitait bonne nuit je commençais à pleurer à chaudes larmes et demandais à ma mère de ne pas mourir.

*« Tu ne vas pas mourir maman...? »*

\* Rafael Gareau est d'origine bolivienne. Adopté à l'âge de 3 ans, il était âgé de 26 ans au moment d'écrire ces lignes.

Il est difficile pour un parent d'expliquer à son enfant qu'on ne contrôle pas cette facette de la vie. Étrangement, cette peur de la mort survenait seulement lorsque j'allais me coucher. C'est comme si la possibilité que l'ange de la mort frappe durant le jour était impossible pour moi. En fait, je crois que j'avais peur de m'endormir et de me réveiller seul. Puis, un jour, la phase s'est arrêtée, aussi subtilement que lorsqu'elle avait commencé.

### La phase de l'empoisonnement



Pour cette phase et contrairement à la première phase, je me souviens très bien de l'élément déclencheur de celle-ci. Tout a commencé quand mon père m'a amené voir une pièce de théâtre et que dans celle-ci il y avait une scène où une personne empoisonnait un membre de sa famille. Cette scène a fait émerger en moi le doute que mes parents pouvaient bien un jour se tanner de moi et qu'ils pourraient essayer de se débarrasser de moi aussi sournoisement que dans cette scène. Je venais de réaliser que le lien familial n'était pas une garantie pour écarter une telle action. Or, j'étais convaincu que rien n'empêcherait mes parents de ne pas en faire autant. C'est ainsi que pendant des jours et des semaines, avant chaque repas, je demandais à mes parents s'il n'y avait pas de l'arsenic ou du poison dans la nourriture qu'ils m'offraient.

*« Vous n'avez pas ajouté du poison dans mon assiette? »*

Le plus drôle dans cette situation, c'était ma confiance dans leur réponse malgré ma crainte. Après, je mangeais la nourriture comme si je n'avais jamais eu de doute. Puis un jour, voyant que j'étais toujours en vie, j'ai commencé à croire que mes parents n'utiliseraient jamais cette méthode envers moi et je n'ai plus jamais demandé s'il y avait du poison dans mon assiette. Cette deuxième phase représente bien la peur que j'avais d'être rejeté une deuxième fois et ça, même si je ne doutais pas de l'amour de mes parents. En effet, difficile d'oublier qu'on s'est retrouvé sans famille même si l'on dit que l'amour des parents pour leur enfant est inconditionnel.

Je ne connaîtrai jamais les détails de la façon dont mes parents ont disparu de ma vie. Est-ce que ma mère est morte durant mon sommeil? Est-ce qu'on ne voulait plus de moi pour quelques raisons? Cependant, je sais que mon cerveau a enregistré les raisons et que mes yeux se souviennent. Ces souvenirs profonds ont fait traverser à mes parents et moi deux périodes spéciales qui sont, heureusement, maintenant des histoires du passé. Des histoires qui nous rapprochent beaucoup.

*« ...difficile d'oublier qu'on s'est retrouvé sans famille même si l'on dit que l'amour des parents pour leur enfant est inconditionnel. »*

## L'inconnu

Jessica Lacoste<sup>†</sup>

Article paru dans *La Cigogne*, Printemps 2009

À tous ceux à qui j'ai oublié de dire : **Ne m'abandonnez pas...!**

Aujourd'hui, j'écris mon premier article sur un sujet que je refusais d'accepter en moi : la colère. Je suis en colère. Je suis fâchée. Cet article est l'aboutissement de trois ans de questionnements. Il exprime la colère, l'opposition que je ne savais pas qui existaient en moi. Par contre, seule, sans thérapie ni consultation, je réalise que cette colère est en fait une peine, une déception, un amas de réponses négatives récoltées à la suite de nombreuses réflexions.

### **Le passé**

À la suite de mes premiers questionnements, j'ai tout d'abord dû apprendre à faire un deuil. Au début, je me disais : « Mais de quoi parlent-ils ? Du deuil, des deuils que doivent faire les enfants adoptés ? ». La vérité, c'est que lorsque nous réalisons que certaines de nos questions n'auront jamais de réponses, effectivement nous devons faire un deuil. Vulnérabilité est le premier sentiment que j'ai ressenti lorsque j'ai réalisé que j'avais un père biologique. Puis, j'ai senti une espèce d'humiliation parce que je n'arrivais plus à regarder mon propre père (*adoptif*). Vint ensuite la colère : « Pourquoi je n'y arrivais pas ? Je suis enseignante, je suis adulte, je sais comment se font les enfants ? ! ». Mais j'en étais incapable. La frustration de ne pas être capable d'affronter ce qui était là depuis toujours, la frustration de me laisser emporter par toutes ces questions qui sortaient de nulle part, m'enrageait. « Cet homme, (le père biologique), ne sait peut-être même pas qu'il eût une fille mise en adoption ». Puis, je me suis efforcée de communiquer mes émotions à des amis de confiance, et fis quelques recherches afin d'apaiser cette nouvelle colère en moi. Pourquoi ai-je pris cette ligne de pensée ? Pourquoi ces questions en moi ? Mon père (*adoptif*) est mon père et je l'aime. Je fis une première tentative de lui en parler. Heureux pour moi, il en a ri !

Une fois cette étape passée, arriva cette pensée qui me révolta : « Pourquoi les deux personnes qui me créèrent, me mirent-ils en adoption ? ». Parce que je n'étais pas désirée ? Parce que je n'étais pas planifiée dans leur horaire ? Si je suis rationnelle et objective, je connais les réponses, puisque je connais la situation socio-économique du pays à cette époque. Je le sais, c'est une évidence ; la mère biologique était probablement en situation précaire et n'avait pas accès facilement à des moyens de contraception. Mais alors, pourquoi me sentir soudainement révoltée ? Révoltée contre mes parents biologiques : « Pourquoi m'avaient-ils laissée ? ».

---

<sup>†</sup> Jessica Lacoste est née au Honduras en 1982.

### ***L'opposition, la confrontation***

Suite à ce début de questionnements désagréables, je me mis à décortiquer les faits et gestes de mon adoption sous tous les angles. Très vite, j'ai ressenti un sentiment de confrontation, style adolescent, envers mes parents. Je leur fis passer, sans aucune délicatesse, un interrogatoire en règle. Sans penser, sans peser chacun de mes mots, je posai à mes parents (*adoptifs*) d'innombrables questions, de jour en jour, de semaine en semaine, de mois en mois. J'étais fâchée parce qu'ils n'encourageaient plus les retours dans mon pays d'origine depuis mon dernier voyage d'il y a trois ans. Fâchée, parce qu'ils ne voulaient plus entendre parler du début de mes recherches sur ma famille biologique. Fâchée, parce qu'ils me parlaient du Honduras comme d'un pays qu'on voit au télé-journal. Il y avait un sentiment d'agacement, lorsque je leur demandais de retourner avec moi au Honduras. Pourquoi ne voulaient-ils pas? Comme ils m'aiment, ils devraient avoir envie de retourner (encore) avec moi, non? Pourquoi est-ce que je tenais à tout prix à ce qu'ils m'accompagnent ? Puis, vinrent les discussions sur les cours d'espagnol. S'ils m'y avaient inscrite jeune, je me fâcherais sûrement moins lorsqu'on me parle dans MA langue maternelle. Je ne me sentirais pas comme une enfant à qui on pose une question sur des devoirs qu'elle n'a pas faits? Cette colère remonte à la surface encore aujourd'hui quand mes amis d'ici parlent espagnol par choix, alors qu'ils n'avaient aucune raison de l'apprendre. Pourtant, mes parents sont d'excellents parents. Ils ont fait d'excellents choix pour moi, mais je crois que c'est ce que je trouve le plus désagréable dans tout ça : d'être en colère contre eux à cause de sentiments, de questionnements que je n'avais jamais ressentis alors que je n'ai rien à leur reprocher.

### ***La colère aujourd'hui***

Je suis en colère parce que l'homme que j'aime m'a laissée...mais surtout, je suis en colère parce qu'après cette rupture, je réalise une fois de plus, que je crois que je n'en vaud pas la peine ... Aujourd'hui, je réalise que cette pensée négative me hante, depuis bien plus longtemps que je ne voulais me l'avouer. Je suis en colère qu'on m'ait laissée dès le début de ma vie. C'est de ce deuil dont parlent tous les livres. Cette colère est en fait une peine énorme qui, je pense, ne devrait pas exister, mais qui est là. À presque 27 ans, vivant pleinement et gaiement, je réalise que je manque d'objectivité. Je laisse des réponses, des doutes, des absurdités, des négativités, gambader dans mon esprit. Je me mets en colère contre mes parents parce que parfois je les juge en refusant de croire qu'ils ont fait les bons choix (chose que je sais qu'ils ont fait), qu'ils ont fait tout ce qui était en leur pouvoir afin que je sois heureuse. Je deviens exigeante avec eux et avec tous ceux qui ont participé à cette adoption. Je veux des réponses et surtout, je suis hors de moi-même parce que personne ne me donne la réponse que je veux....J'ai de la peine, parce qu'en fait ce sentiment de colère vient du sentiment désagréable, de la pensée complètement folle, que je n'en vaud pas la peine. Que tous ceux qui me côtoieront seront victimes de mon insécurité vis-à-

*« J'ai de la peine, parce qu'en fait ce sentiment de colère vient du sentiment désagréable, de la pensée complètement folle, que je n'en vaud pas la peine. »*

vis le fait que j'ai une peur énorme qu'ils me laissent. Qu'eux aussi croient à cette pensée absurde que je ne vaudrais pas la peine d'être leur amie, leur amante, leur conjointe, leur collègue ou leur fille. Malheureusement, ces émotions, cette colère entremêlées de frustration et ajouterais-je même, de dramatisation, existent maintenant chez moi. Moi qui n'avais jamais vécu de « crise d'ado » aux dires de mes parents. Parfois, je me sens comme une petite fille qui refuse de comprendre, une petite fille qui a le besoin urgent d'en vouloir à la planète entière pour ses petits malheurs, une petite fille qui se dit que si on se concentre sur ses cris, on ne se concentrera pas sur ce qu'elle ressent : la peur de l'abandon.

### **Cette année**

Je ne peux exprimer correctement cet amalgame d'évènements qui se sont passés, suivis, bousculés et qui me poussent à écrire ces mots. Toutes ces choses que j'ai, jusqu'à aujourd'hui, gardées enfouies très secrètement au fond de moi. Par contre, je sais que ça n'a aucun sens dans ma tête de femme éduquée, objective, rationnelle et sensée. Je trouve que je m'en sortirais bien, si j'arrivais à mettre des mots sur ces nouvelles émotions. Croire en la vie a toujours été ma devise.

Cet article résume les évènements jusqu'en 2008. Cette nouvelle année 2009 je la vivrai pleinement, remplie d'espoir et de bonheur et j'espère que cette colère disparaîtra rapidement. Les livres sur le sujet m'ont beaucoup aidée à prendre conscience de ce que je ressens. L'insécurité que je vis aujourd'hui à l'âge adulte, je suis contente d'avoir appris qu'elle vient du lien rompu avec ma mère biologique. D'avoir appris que tous les liens que je créerai seront basés sur l'émotif et que cette peur de « l'abandon », en amitié, en amour et même avec ma famille (*constat fait en vieillissant puisque j'ai quitté le nid familial mais je me suis installée tout près de chez mes parents, craignant de les « laisser » !*), provient de tous ces petits manques dès ma naissance. Je m'inquiète toujours de mes amitiés, je suis en colère envers moi-même lorsque j'ai une dispute avec une amie et je me dis « ça y est, elle aussi s'en ira », tout comme avec mon amoureux lorsqu'on a rompu dernièrement. « En voilà un autre qui trouvait que je ne valais pas la peine (*pensée irrationnelle mais combien intensément ressentie!*) ou qui a décidé de m'abandonner ». On nous apprend beaucoup sur les sentiments que vivront les enfants adoptés à tel ou tel âge, mais ce qui me fâche et surtout me terrifie, c'est qu'on ne nous dit pas quand ni s'ils disparaîtront un jour...

J'aimerais que cette colère soit passagère, j'aimerais me dire que plus jamais j'aurai peur que mes parents me laissent, me dire que les vrais amis restent, même s'ils résident loin et j'aimerais me dire qu'un jour, je trouverai un conjoint qui sera mon prince charmant et que je n'aurai plus peur qu'il m'abandonne. Mais est-ce possible? J'ai compris qu'avec le temps, la colère se dissipe, et que même si les larmes restent parfois visibles, le désir de s'accepter tel que nous sommes revient en force et nous fait avancer. Et cette paix intérieure me permet alors d'agrandir mon sourire et de montrer ma joie de vivre.

## Notre histoire d'attachement

Marie-Josée Desjardins

*Article paru dans La Cigogne, Printemps 2006*

C'est à l'âge de 11 mois que notre fille est entrée dans notre vie, le 16 décembre 2003. Étant intervenante sociale depuis 10 ans et ayant pris le temps de rencontrer des personnes adoptées, des parents adoptants, assurée d'une formation sur l'adoption, je me sentais confiante et déterminée face à notre projet d'adoption.

Malgré toute cette préparation, l'arrivée de notre fille n'a pas été facile. Elle était malade, souffrait de malnutrition et était sous-développée. Nous avons passé près de 3 semaines à l'hôpital Sainte-Justine. Mes premières armes dans le monde de l'attachement ont donc débuté entre 2 prises de sang et deux visites de spécialistes. Peu à peu, sa santé s'est améliorée et nous sommes retournés à la maison.

De retour au foyer, nous avons une routine bien établie pour tous les jours. Pour commencer, il y avait des exercices de physiothérapie afin de stimuler ses jambes, additionnés de séances de massages, de relaxation active et de jeux sur le toucher. Éducatrice sexologue de formation et massothérapeute, j'étais au courant des avantages du sens du toucher pour mon enfant.

Créer un lien avec une enfant qui a été blessée par la souffrance d'un abandon n'est pas de tout repos. La pensée magique ne suffit pas et bien souvent, se sentir aimer, peut être une menace pour eux.

C'est toute une confrontation pour nous, parents, qui attendons l'arrivée de nos petits rêves. Notre seul et unique souhait étant de les aimer de toutes nos forces. Je dirais que nous devons, en tant que parents adoptants, accepter qu'il y ait une incontournable période d'appropriation.

J'ai vite compris, depuis l'arrivée de ma fille dans ma vie, que je dois m'accepter, telle que je suis : une personne avec ses peines, ses souffrances, ses angoisses et ses joies.

Un enfant adopté arrive avec déjà une histoire d'abandon et de souffrance physique énorme. L'abandon d'un enfant par sa mère est la plus grande souffrance qu'un être humain puisse ressentir au niveau psychologique et ce, peu importe où nous vivons sur la planète. Ma fille a 3 ans. Elle est présentement, dans une période où elle ne cesse de jauger, repousser nos limites. Elle a besoin, comme tous les enfants, de connaître jusqu'où elle peut aller. Toutefois, l'intensité de ses sautes d'humeur, allant parfois jusqu'aux crises, me préoccupe au plus haut point. C'est comme si elle avait un fond vide mais ce fond est très profond.

La plupart des enfants, abandonnés puis adoptés, ont développé des moyens de survie. Ma fille se suce le poignet depuis qu'elle est arrivée. Avec le temps nous avons remarqué qu'elle avait du « senti » plus que la moyenne des gens; elle ressent les émotions et les énergies. Lorsque

son comportement change, nous devons prendre un temps d'arrêt afin de constater ce qui se passe en nous. C'est magique. Nous découvrons à chaque fois que nos peurs, nos inquiétudes ou le fait de n'être pas bien avec nous-mêmes affectent le comportement de notre fille. C'est comme si elle était branchée sur nous directement. Elle est comme un baromètre de nous-mêmes et de notre relation de couple. Un miroir qui ne laisse passer aucune image, tout nous est reflété.

Je crois sincèrement que si nous ne sommes pas capables, en tant que parents, d'entendre nos propres souffrances nous ne pouvons accueillir celles de notre enfant. Malgré tout l'amour que nous pouvons lui offrir, ce qu'il/elle désire, au plus profond de sa petite personne, c'est d'être, d'exister. Pour cela, il faut leur confirmer que les émotions qu'ils vivent sont comprises, entendues et surtout accueillies. C'est de cette manière que la confiance peut naître, que l'attachement peut se développer chez notre enfant et chez le parent envers son enfant.

*« Je crois sincèrement que si nous ne sommes pas capables, en tant que parents, d'entendre nos propres souffrances, nous ne pouvons accueillir celles de notre enfant. »*

Je dis souvent aux personnes autour de moi qu'il nous manque 20 mois dans la vie de notre fille. Elle a passé 9 mois dans le ventre de sa mère biologique, 4 mois avec sa mère biologique et 7 mois en crèche. Je crois sincèrement que nous ne sommes pas responsables des souffrances qu'elle a vécues. Cependant, je suis entièrement responsable du comment je dois l'accompagner et l'accueillir dans la vie. Je suis son modèle, son guide, sa maman.

J'ai fait beaucoup de route à l'intérieur de moi depuis qu'elle est dans ma vie. Pour faire tout ce chemin, j'ai accepté d'être accompagnée à plusieurs reprises par des professionnels et des amis. Aujourd'hui, je comprends que ces accompagnements m'ont permis de mieux accompagner ma fille. Je suis également consciente que c'est un chemin, une vocation à très long terme qui m'attend. C'est pour cette raison que je me suis entourée de gens qui connaissent les rudiments de l'adoption. Si j'avais à faire un résumé de notre histoire d'attachement, je vous dirais ces quelques mots : Accueillir, accompagner, écouter, partager. Donner un maximum de chaleur humaine et surtout concéder l'espace nécessaire à chaque membre de la famille afin qu'il/elle puisse exister dans tout ce qu'ils sont comme individus.

Lorsque que j'ai rencontré son médecin en adoption internationale à l'automne dernier, j'étais vraiment fière. Notre fille dépassait les attentes du médecin, elle dépassait la courbe de croissance au niveau de sa tête. Son médecin m'a dit qu'il parlerait de cette petite pour la citer en exemple dans ses conférences. Il était très heureux de constater son évolution, considérant son état de santé à son arrivée. Je l'ai encouragé à exprimer, lors de ses conférences, qu'elle a été touchée, massée, aimée, consolée, encouragée et surtout accueillie dans toute sa personne.

*D'une maman comblée d'avoir dans sa vie, une fille qui l'aide à se dépasser chaque jour.  
Je t'aime gros comme l'univers.*

## **L'adoption d'enfants plus âgés : Du sentiment inavouable au grand bonheur**

**Camillo Zacchia**, psychologue et père de quatre enfants adoptés

*Article paru dans La Cigogne, Été 2006*

J'ai longtemps eu la naïveté de croire que rien n'avait été plus important dans ma vie que le moment où j'ai défendu avec succès ma thèse de doctorat. Et bien aujourd'hui, cet exploit est descendu au cinquième rang de mon palmarès, après que j'aie eu pris dans mes bras pour la première fois chacun de mes quatre enfants. Si vous avez déjà adopté, vous savez ce que je veux dire. Ce moment glorieux où, après avoir passé à travers l'enfer de cet interminable processus, vous êtes récompensé d'une manière si marquante, ce grand moment, cet indéfinissable instant de vie qui se fige dans le temps et vous change à jamais. Wow !

Y a-t-il quelque chose de comparable dans la vie spécialement après avoir surmonté les montagnes russes remplies de déception sur lesquelles se retrouvent la plupart des couples infertiles ? Ce qui rend cet instant aussi magique, c'est l'attachement instantané que l'on ressent lorsque l'on tient pour la première fois notre enfant dans nos bras. C'est comme si, en une fraction de seconde, votre enfant passait d'un concept abstrait à une fusion intégrale avec votre être intérieur. Du moins, c'est exactement ce qui s'est passé avec mes deux premiers enfants, le premier adopté à la naissance et le second à l'âge de six mois et demi. Puis, sont arrivés les numéros trois et quatre.

En 1995, après plusieurs visites particulièrement déchirantes dans les orphelinats de Saïgon et de Soc Trang au Vietnam, j'ai eu la certitude que si nous devions adopter à nouveau, nous n'aurions pas de limite quant à l'âge de l'enfant ou au choix de son sexe. Il y avait tellement d'enfants plus âgés qui désiraient eux aussi une famille. Ainsi, nous nous sommes lancés dans une toute nouvelle aventure, aussi tortueuse que les deux premières mais totalement différente sous plusieurs aspects. Je vous épargne les détails, mais je me suis finalement retrouvé seul, au Vietnam, six ans plus tard, en compagnie de deux enfants que je devais ramener à la maison. Mon épouse était demeurée à la maison avec nos autres enfants.

Duy Trung (Tommy) était un garçon de sept ans de Que Son et Thi Thu, une fillette sourde porteuse de l'hépatite B qui venait de DaNang. Elle était à moins d'une semaine de ses sept ans. Ni mon épouse, ni moi-même ne nous attendions à recevoir une proposition d'enfants de cet âge-là, mais il n'était aucunement question de leur fermer la porte.

J'ai rencontré ma fille Thi Thu en premier. Plusieurs mois auparavant, j'avais envoyé des photos de famille à l'orphelinat. Une fondation avait été créée afin de lui procurer des prothèses auditives et pour lui apprendre le langage des signes. J'avais tenté l'impossible pour ne pas avoir trop d'attente face à elle, mais j'avais tout de même imaginé ce moment particulier de notre

premier contact. Ce moment où elle me reconnaîtrait immédiatement grâce aux photos envoyées, ce moment où je lui aurais fait le signe « je t'aime », signe que j'avais pratiqué durant tant de semaines, ce moment où elle m'aurait avec joie retourné mon signe, tout juste avant que nous tombions dans les bras l'un de l'autre en pleurant comme des bébés. Mais, ça ne s'est pas passé tout à fait comme ça.

Thi Thu n'a eu aucune réaction. Son niveau de communication était très limité et personne n'avait été en mesure de lui expliquer pourquoi cet homme étrange allait l'éloigner de tout ce qu'elle avait toujours connu. Elle n'avait aucune idée de ce que pouvait être une famille. Lorsque je l'ai prise dans des mes bras pour la première fois, j'ai pleuré. Ça n'avait rien à voir avec ce que j'avais ressenti avec mes adoptions précédentes. Puis, elle s'est rapidement éloignée et est retournée à ses occupations. Je l'ai entendu émettre des sons étranges et des grognements. C'est à cet instant que j'ai été confronté à la dure réalité de sa surdité. Jusqu'à ce moment-là, tout avait été plutôt abstrait. La confusion et l'inquiétude s'ajoutèrent alors à mon épuisement physique et  motif. Peu de temps après, je me suis retrouvé seul avec cette petite fille dans une chambre d'hôtel, essayant de lui apprendre l'alphabet. Elle était incapable d'aller au-delà des deux premières lettres sans faire d'erreur.  tait-elle aussi handicapée intellectuellement ? Thi Thu était jolie et paraissait joyeuse, mais je n'ai pas éprouvé pour elle ce même attachement immédiat que j'avais ressenti avec mes autres enfants. J'ai bien essayé d'éloigner ces pensées, mais je remettais sérieusement en question notre décision.

*« J'ai bien essayé d'éloigner ces pensées, mais je remettais sérieusement en question notre décision. »*

Le lendemain, nous sommes partis en voiture pour Que, à la rencontre de Tommy.   l'orphelinat, j'étais comme un paquet de nerfs quand il est entré dans la pièce et m'a pris dans ses bras. J'avais encore une fois les larmes aux yeux, je me sentais bien, mais je vivais quand même une certaine appréhension. Puis, on nous a offert une chambre afin que nous puissions être seuls et faire une sieste comme le font les Vietnamiens au milieu de la journée. C'est là, dans cette chambre, que l'action a commencé.

Tommy s'est transformé en véritable tornade, s'emparant de mon appareil-photos et l'utilisant comme un violon, grimpant sur les lits et sautant de l'un à l'autre, regardant dans l'objectif de ma caméra vidéo, fouillant dans mes valises puis saisissant à nouveau mon appareil photo et sautant encore sur les lits. Thi Thu a gifl  Tommy et s'est emparé de la caméra vidéo en criant, "AAH" tout en gesticulant. Au lieu de vivre un moment unique, j'étais assis là, en état de panique totale. J'avais pourtant déjà une belle et heureuse famille là-bas à la maison et voilà que j'étais sur le point d'y ajouter deux parfaits étrangers, un qui semblait un hyperactif extrême et l'autre qui semblait avoir un handicap beaucoup plus sérieux que celui auquel je m'étais préparé. Mais à quoi diable avais-je pensé !?

Durant tout le reste de mon séjour, j'ai eu des sentiments partagés, je me sentais complètement seul et angoissé. J'essayais tant bien que mal de me rapprocher de mes nouveaux enfants, mais je devais lutter contre mes sentiments. Je me rappelais du temps où j'étais entraîneur dans une petite ligue de T-Ball. Si vous avez déjà eu à vous impliquer auprès d'un groupe de jeunes, vous avez certainement pu constater une différence dans la manière dont vous percevez vos propres enfants par rapport à ceux des autres parents. Vos enfants vous semblent « normaux ». S'ils se conduisent mal, vous les aimez et vous vous sentez malgré tout très proche d'eux. Par contre si un autre enfant se conduit mal, vous le voyez souvent comme un petit voyou et vous êtes bien heureux qu'il ne soit pas à vous. Voilà exactement le genre de sentiment contre lequel je devais lutter, celui-là même que j'avais ressenti envers ces gamins qui n'étaient pas les miens. J'ai honte de l'admettre, mais je n'aimais pas beaucoup ces enfants.

Je devais m'ajuster à leur manière spéciale d'être, à leurs habitudes personnelles, à leurs comportements bizarres, à tout. Thi Thu avait un caractère facile à aimer, mais la communication était exclusivement composée de sourires et de mouvements du pouce, vers le haut ou vers le bas. Tommy lui, paraissait brillant et généreux mais il était féroce et indépendant. Il répondait rarement aux adultes qui lui adressaient la parole. Cette manière de résister augmentait mon anxiété. Lors de notre voyage de retour, il a pleuré sans arrêt durant les deux dernières heures de ce long périple de 43 heures.

*« Je devais m'ajuster à leur manière spéciale d'être, à leurs habitudes personnelles, à leurs comportements bizarres, à tout. »*

Durant les semaines suivant notre arrivée, je pouvais dire aux gens que les choses allaient assez bien compte tenu des circonstances. C'était la vérité. Mais je ne leur disais pas à quel point j'avais craint des moments beaucoup plus difficiles. Même si j'espérais que tout se déroule en douceur, j'avais des attentes réalistes. Je savais que la période d'adaptation pour chacun de nous six serait longue et difficile.

Ces semaines furent extrêmement éprouvantes. À eux deux, Tommy et Thi Thu ont eu à se faire arracher 9 dents et ils ont reçu des plombages sur 14 dents. Tommy mouillait son lit toutes les nuits et au moins une fois ou deux fois par jour, il s'enfermait une heure dans sa chambre pour pleurer. Leur hygiène personnelle laissait beaucoup à désirer. Thi Thu ne savait absolument pas à quoi pouvait servir le papier de toilette. Quand elle désirait quelque chose, elle giflait ses frères et ses camarades pour leur arracher l'objet convoité.

J'aimais ces enfants en dépit de tout, je me sentais de plus en plus près d'eux. Néanmoins, je sentais encore, entre nous, une certaine distance. C'était un sentiment que je ne pouvais pas admettre. Ceci est certainement dû au fait que pour eux, nous étions, nous aussi des étrangers. Ils ne ressentaient pas la même chose envers nous que nos deux autres enfants. Comment l'auraient-ils pu ? Nous n'étions que deux étrangers de plus parmi tous ces adultes qui s'étaient occupés d'eux au fil des ans. Ils n'étaient tout simplement pas très affectueux. Il subsistait une

certaine distance entre nous. J'imagine que nous n'avions pas encore atteint la ligne d'arrivée des montagnes russes sur lesquelles nous étions embarqués.

Tout ça, c'était en 2001.

Aujourd'hui, Thi Thu est une belle fille âgée de douze ans. Elle communique aisément en utilisant le langage des signes. Sa belle personnalité est de loin son meilleur atout. C'est l'enfant la plus heureuse que l'on puisse rencontrer. Chaque jour, elle nous fait rire beaucoup. Elle travaille fort dans tout ce qu'elle entreprend. Elle est une vedette dans son équipe de base-ball. Je n'aurais jamais espéré avoir une enfant aussi extraordinaire.

Quant à Tommy, c'est un enfant très brillant, actif et extrêmement sociable. Il est bilingue, il apprend le karaté et joue au base-ball inter-cités. Il a un très bon sens de l'humour et il met de la vie dans notre maison et partout où il va.

C'est quand même incroyable de réaliser à quel point ces deux enfants ont enrichi nos vies en même temps que je me remémore comment je me sentais dans cette chambre à l'orphelinat. Cette anxiété et mon désir de refuser ces adoptions ont été remplacés par un amour inconditionnel et une grande fierté de ma famille.

*« Cette anxiété et mon désir de refuser ces adoptions ont été remplacés par un amour inconditionnel et une grande fierté de ma famille. »*

Chacun de mes enfants a représenté un défi, mais l'adoption de mes deux enfants de sept ans s'est avéré un défi que je n'aurais jamais imaginé pouvoir relever. Je n'ai plus honte d'admettre qu'au début, je n'ai pas ressenti une grande proximité avec ces deux enfants. Je le vois maintenant comme faisant partie d'un processus très pénible mais finalement combien enrichissant. Ces enfants ont apporté dans notre famille la richesse de leurs rires, de leur amour et de leur vie et d'une manière que je n'aurais jamais imaginée possible.

Mais finalement, que sont ces moments uniques ? Avec les deux premiers, ce fut dès le tout premier contact, un pur bonheur. Tenir dans ses bras ces petits bébés fut un instant magique et l'attachement immédiat. Avec mes deux enfants plus âgés, notre rencontre fut loin d'être un enchantement. Elle demeure mémorable mais remplie d'inquiétude et d'appréhension. Est-ce que je me sens privé de ces moments exceptionnels ? Pas vraiment. Au lieu d'avoir le seul souvenir de notre rencontre, je goûte chaque moment de bonheur qui passe, jour après jour.

Merci Thi Thu. Merci Tommy.  
Papa vous aime.

## Retour aux sources

Laetitia Toanen

*Article paru dans La Cigogne, Automne 2008*

Comme parents adoptants nous avons tous un jour pensé au fameux «retour au sources» que nous ferions sans doute un jour avec nos enfants. A ce jour il me serait toutefois bien difficile de vous en parler puisque nous sommes encore loin du moment où nous l'envisagerons réellement. Par contre, un événement de cet été me donne le goût de partager avec vous certaines réflexions au sujet de cette fameuse «source» que bien souvent nous connaissons finalement très peu et peut-être négligeons-nous aussi un peu.

Cet été, pour la première fois, notre petit homme a ressenti une réelle peine en pensant à sa maman d'Haïti. Une peine immense, une peine d'amour... une peine avec des larmes, des sanglots, de la tristesse, de la mélancolie, une perte d'appétit, une absence d'envie de quoi que ce soit et une multitude de questions. Même si nous savions que cela risquait d'arriver un jour, cela nous a pris au dépourvu, émus, chagrinés, bouleversés. Notre petit homme d'amour, un soleil magnifique qui rayonne depuis des années, s'écroulait tout à coup, basculait dans un monde sombre où la plupart de ses questions demeureraient sans réponse. Le pire c'est qu'il ne demandait rien d'incroyable ; il voulait juste une photo de sa maman d'Haïti. Nous avons essayé de recréer cette photo si importante pour lui à l'aide d'un miroir, d'une feuille de papier et de crayons de couleur. Sa nouvelle photo accrochée au mur, nos bras autour de lui et des heures entières passées à feuilleter son livre de bébé ont semblé ramener un peu de sérénité dans son cœur d'enfant déjà si malmené.

L'intensité de ce que vivait mon petit homme m'a bouleversée autant parce que je n'y pouvais rien et en même temps parce que j'y pouvais tellement. Tout ça était un peu de ma faute, moi qui avais voulu l'adopter, moi qui avais validé ce déracinement, moi qui avais tant compté les jours qui me séparaient de lui... Oui, je dois le reconnaître cela mit en doute pendant quelques temps la légitimité de ce que nous avons fait. Avions-nous bien fait ? Qui étions-nous pour nous octroyer un tel droit ? Comment avons-nous pu décider de tant de choses sans son consentement ? En même temps, je sais très bien qu'une fois à l'orphelinat, il faut que les enfants soient adoptés au plus vite, parce que les conditions de vie y sont terriblement difficiles. Je sais aussi que si nous n'avions pas adopté ce petit homme, il l'aurait sans doute été par une autre famille. Et je sais aussi, ou du moins j'aime beaucoup le penser, que les enfants que nous avons ne sont pas issus du seul fruit du hasard. Notre petit homme, même si nous l'avions conçu, aurait difficilement pu davantage nous ressembler. Ainsi, si ces questions et petites voix m'ont malmenée un certain temps, une partie de ma raison a pu les apaiser presque toutes... toutes sauf une qui est restée : «Avions-nous réellement fait tout ce qui était en notre pouvoir pour en connaître le maximum sur son histoire, sur sa famille d'origine afin d'être en mesure de répondre au mieux à toutes ses questions le moment venu ?» La réponse est douloureuse, honteuse même car c'est : NON. Pourtant, OUI, nous avons posé beaucoup de questions que

nous avons scrupuleusement notées dans un magnifique cahier. OUI, nous avons collé la moindre photo. OUI, nous avons parlé à notre personne ressource régulièrement. OUI, nous avons laissé nos coordonnées à la crèche afin que les parents d'origine puissent entrer en contact avec nous s'ils le souhaitent. OUI, nous envoyons religieusement chaque fin d'année une lettre remplie de nouvelles et de photos illustrant le bonheur et la façon dont poussent les amours qui nous été confiés. OUI, nous faisons tout ça et pourtant nous aurions pu en faire davantage. Ce que j'ai réalisé c'est que lorsqu'on attend un enfant nous sommes dans l'attente de combler un besoin, un désir. Nous sommes dans notre bulle, dans notre réalité, dans notre hâte et impatience de voir enfin ce moment tant attendu se concrétiser. Bien sûr nous pensons énormément à l'enfant que nous attendons, à ce qu'il fait, à son développement et nous nous inquiétons pour lui. Mais nous sommes à des années-lumière de sa réalité, de ce qu'il vit, de ce qu'il subit, de la façon dont tout ça lui est imposé.

Certains diront que nous n'y pouvons pas grand-chose... c'est un peu vrai. Mais en même temps, je connais des gens qui sont allés visiter leur enfant à l'orphelinat au cours des procédures, j'en connais d'autres qui ont pris une année sans solde pour s'installer à proximité de l'orphelinat, et encore d'autres qui ont rencontré les parents biologiques avant de quitter le pays, d'autres qui ont fait fi des recommandations du gouvernement du Canada et sont allés malgré tout chercher leur enfant plutôt que de profiter d'un service d'escorte. Bref certains ont fait plus, ont posé davantage de questions, ont moins hésité à se déplacer, sont passés à l'action plutôt que d'attendre (et cela sans entraver le processus). Ont-ils eu raison ? Ce n'est pas ce dont j'essaie de vous convaincre. Les nuances et subtilités sont tellement nombreuses d'un projet à l'autre, d'une famille à une autre et d'un pays à un autre... Je réalise seulement que nous, nous ne l'avons pas fait et que si nous l'avions fait cela aurait peut-être changé quelque chose pour notre fils. Car malgré notre souhait de demeurer en contact avec sa famille d'origine, malgré nos envois répétés, malgré notre soutien à la crèche, malgré nombre d'actions posées après avoir adopté notre fils, tout a été vain. Et maintenant comment allons-nous faire pour retrouver la plus petite trace ? Cela aurait été certainement plus facile avant ... alors que les traces étaient encore fraîches, alors que la source était encore tout près.

En écrivant ce que je vous confie aujourd'hui, je doute. Je doute de la façon dont cela sera reçu, je doute du nombre de personnes que cela rejoindra compte tenu du fait qu'une adoption en Chine par exemple est bien différente d'une adoption en Haïti, de par sa façon de se réaliser et des possibilités qu'ont les parents. Néanmoins je persiste et je signe, au cas où ... Au cas où peut-être il y aurait une minuscule possibilité que cela touche quelqu'un, avive ses réflexions et l'aide à faire des choix, à poser des actions plus éclairées que celles que nous avons posées et que ces actions puissent un jour adoucir la peine et le désarroi d'un petit homme ou d'une petite femme.

## DEUXIÈME PARTIE : Se tourner vers demain

### Votre nouvelle équipe

Fortement motivée à défendre les intérêts des familles adoptantes et à répondre à leurs besoins, cinq administrateurs se sont engagés auprès de la FPAQ en avril dernier. Tous mettent l'épaule à la roue pour favoriser le bon fonctionnement de votre Fédération et l'amener encore plus loin. Les voici :

#### **Anne-Marie Morel, présidente**

Maman adoptive depuis 2010 d'une fillette d'origine philippine, Anne-Marie est également la mère biologique d'un garçon dont la naissance est attendue pour le début de l'automne 2015. Sur le plan professionnel, elle œuvre comme nutritionniste conseillère aux politiques publiques.

Après avoir siégé à titre d'administratrice pour l'*Association des couples infertiles du Québec* en 2008, elle a été marraine pour des personnes infertiles souhaitant s'orienter vers l'adoption. En 2013-2014, elle s'est ensuite jointe à un petit groupe de parents pour revendiquer des prestations d'adoption plus équitables au sein du Régime québécois d'assurance parentale.



#### **Yannick Munger, trésorier**

Papa d'un garçon adopté en Corée du Sud en 2011, Yannick est aussi en attente d'une petite fille à besoins spéciaux de la Chine. En 2013-2014, il a activement contribué aux actions d'un groupe de parents adoptants visant à obtenir des prestations d'adoption équitables au sein du Régime québécois d'assurance parentale (RQAP).

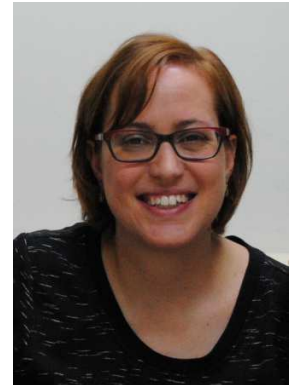
Dans sa vie de tous les jours, il œuvre comme gestionnaire. Il s'implique également comme bénévole pour plusieurs causes, dont celle du cancer.



***Marielle Tardif, secrétaire***

Maman adoptive d'un jeune garçon d'origine coréenne depuis 2011, Marielle est jumelée à une petite fille, également de la Corée du Sud, qu'elle est impatiente de rencontrer. Au quotidien, elle travaille comme enseignante au secondaire pour des élèves éprouvant des difficultés académiques.

En plus d'avoir participé aux revendications provinciales de 2013-2014 pour obtenir des prestations d'adoption équitables au sein du Régime québécois d'assurance parentale, elle a réussi à obtenir un traitement juste dans les congés parentaux pour les adoptants au sein de son établissement scolaire en 2015.



***Annie Fillion, administratrice***

Mère de cœur de deux enfants, soit un garçon d'origine thaïlandaise adopté tardivement en 2008 et un garçon provenant de la Colombie, mais adopté par la banque mixte québécoise en 2015 suite à une précédente rupture d'attachement, Annie est également travailleuse sociale dans un Centre jeunesse. Elle y assure le suivi des familles banques mixtes. Passionnée, elle a ainsi perfectionné, au fil des années, un champ d'intérêt marqué pour les défis de l'attachement et de l'adoption, et ce, tant au niveau personnel que professionnel.

Au cours de ses 20 années d'expérience comme intervenante sociale, elle a aussi siégé comme présidente et comme administratrice au sein de deux organismes communautaires œuvrant auprès des jeunes.



***Carole Richard, administratrice***

N'ayant pas froid aux yeux, débordante d'amour et déterminée à fonder sa famille, Carole a adopté, en solo, une fille de Chine en 2008. Membre de la FPAQ depuis plusieurs années, elle a notamment contribué à la rédaction d'articles dans la revue La Cigogne.

Au quotidien, elle travaille comme gestionnaire d'études cliniques pour une compagnie pharmaceutique. Elle contribue également à la traduction d'articles pour l'organisme Half the Sky.



## De nombreux défis à relever!

Votre nouvelle équipe d'administrateurs a l'ardent désir de répondre aux besoins des adoptants et de défendre leurs intérêts au meilleur de ses capacités. Après avoir pris connaissance des archives et des obligations de la Fédération, elle a donc entrepris diverses activités pour être en mesure de bien représenter et servir ses membres.

D'abord, elle a amorcé un virage web pour communiquer plus aisément avec les membres et le public et être davantage visible sur la toile. Un nouveau site web épuré et plus flexible a donc été mis sur pied ([www.fpaq-adoption.ca](http://www.fpaq-adoption.ca)). D'ici janvier 2016, une section privée réservée aux membres de la FPAQ et évoluant en fonction de leurs besoins, sera également disponible. Enfin, depuis juin dernier, la FPAQ est désormais active sur le réseau Facebook, où sa communauté atteint environ 200 personnes à ce jour ([www.facebook.com/AdoptionFPAQ](http://www.facebook.com/AdoptionFPAQ)).

Par ailleurs, pour maintenir une bonne représentativité des parents, l'équipe a entrepris de se faire connaître davantage auprès des futurs adoptants et des adoptants. Elle s'active donc à cet égard et tisse des partenariats avec d'autres collaborateurs et organismes aux missions connexes.

En parallèle, elle poursuit bien sûr ses actions médiatiques et politiques. Elle prend ainsi position lorsqu'un article de presse peut toucher directement ses membres. Par exemple, en juin dernier, elle a diffusé une lettre ouverte réagissant à un dossier sur l'adoption internationale. Elle continuera de le faire aussi souvent que possible lorsque son apport est pertinent pour faire entendre la voix des parents adoptants. Il sera possible de retrouver les archives de ces réactions, de même que d'éventuels communiqués de presse, sur le nouveau site web de la FPAQ. Enfin, elle continue ses représentations concernant l'équité des congés parentaux<sup>‡</sup>, la nécessité de services pour les adoptants et leurs familles et d'autres enjeux concernant des dispositions législatives et fiscales touchant directement nos familles.

En somme, c'est avec un grand enthousiasme et le désir de contribuer à un monde meilleur pour les adoptants, que toute l'équipe investit son temps et son énergie. Pour demeurer à votre image, votre Fédération compte sur votre rétroaction, vos commentaires et vos suggestions. Pour demeurer forte, elle compte sur votre présence et votre adhésion.

Écrivez-nous en tout temps, sans hésiter!

---

<sup>‡</sup> Le régime québécois d'assurance parentale (RQAP), en vigueur depuis le 1<sup>er</sup> janvier 2006, n'offre pas les mêmes privilèges à tous les parents travailleurs de la province. Les adoptants ont 18 semaines de présence de moins auprès de leurs enfants adoptés par rapport aux familles biologiques. Pourtant, ceux-ci ont des besoins tout aussi importants que les nouveaux-nés, même s'ils sont très différents.

## Votre opinion sur La Cigogne

Quelles rubriques aimeriez-vous retrouver dans La Cigogne?

Quels sujets voudriez-vous voir aborder? De quelle manière?

Nous avons besoin de vous pour mieux connaître vos attentes et continuer à vous offrir des revues agréables et répondant à vos besoins.

Merci de prendre quelques minutes pour nous écrire à [fpaq.info@gmail.com](mailto:fpaq.info@gmail.com)

## 25 ans plus tard, un père adoptif témoigne

**Richard Nicol**<sup>§</sup>

### La découverte du pays natal

Que de lectures, de discussions, de voyages, de spectacles, de rencontres, de documentaires; que de colloques pour comprendre, créer et témoigner. J'en suis, en effet, à cette étape, un point tournant. Je me suis tellement engagé auprès du pays natal de ma fille que je suis devenu un expert de l'histoire des Noirs qui se prépare à publier un ouvrage important pour lui : Mémoires afro-américaines d'un Blanc.



De 1993 à 1998 : nous avons mené une vie familiale normale malgré le décès de ma femme, mère adoptive de Marilou en 1995. Elle avait 4 ans et demi. En 1998, nous avons quitté l'Estrie pour revenir à Montréal. De 1999 à 2002, nous avons été écartelés entre Montréal et Athènes. De 2002 à aujourd'hui : une aventure commune hors du commun qui m'amènera, à 62 ans, sur les routes du Québec avec un véhicule unique au monde et qui est la synthèse de mon expérience personnelle et professionnelle.

L'aventure a débuté en 1988, ma femme et moi avons déposé notre dossier pour adopter une enfant d'origine haïtienne. C'était notre premier choix. L'histoire de l'adoption de Marilou, qui est arrivée à Montréal en 1992, a été ponctuée de nombreuses péripéties, dont ce retour au pays natal réalisé ensemble en 2005. J'ai pour ma part commencé à m'y intéresser dès 2002 à

---

<sup>§</sup> Consultant, médiateur interculturel, documentariste. Une expérience diversifiée auprès d'organisations sociales, culturelles et artistiques dans 30 pays des Amériques, de l'Europe, de l'Afrique et de l'Asie.

l'occasion d'un voyage en Haïti pour solutionner un problème de gestion à l'orphelinat de l'Agence situé à Port-au-Prince.

### **Le retour au pays natal**

J'ai toujours voyagé. Pourtant, ce n'est que lorsque ma fille a atteint l'âge de 12 ans, au retour d'un séjour d'une semaine dans la capitale haïtienne, que la lumière se fit ! Nous avons voyagé beaucoup au Québec, aux États-Unis et en Europe mais pas au pays natal de ma fille : Haïti... Cette idée ne m'était jamais venue. Incroyable, non ?

Lorsque j'ai proposé à ma fille de visiter son pays natal, elle n'était pas très emballée. Ce qu'elle voyait à la télé et lisait dans les journaux l'effrayaient plutôt que de l'encourager. Il me semblait pourtant très important de le faire. Et vous, qu'avez-vous fait ? Il n'existait pas beaucoup d'informations pour nous aider. Y-en-a-t-il davantage aujourd'hui ? Pas sûr ! Et, lorsqu'il en est question, la problématique est souvent médicalisée. L'adoption est en effet un monde de spécialistes de la santé... Y-a-t-il un risque à retourner ? Une crainte particulière ? Quel est l'âge raisonnable ? Quelle stratégie ? Quelle préparation ?

J'ai eu la chance d'obtenir la collaboration d'une institution haïtienne et d'un caméraman québécois qui avait vécu 15 ans en Haïti. J'ai donc entrepris naïvement la réalisation d'un documentaire et la rédaction d'un bouquin contenant notre réflexion durant ce périple de deux semaines qui a pris deux ans à organiser. Quelle folie !

Le titre du documentaire est : Haïti, un peuple d'arbres debout. Le titre du livre est : L'enfant d'une race, de deux peuples, de deux îles. Faute de ressources, j'ai tout fait sauf la prise d'images et de son. Un investissement en temps, en énergie et en argent très important. Mais, aujourd'hui, je le sais et je peux en parler.



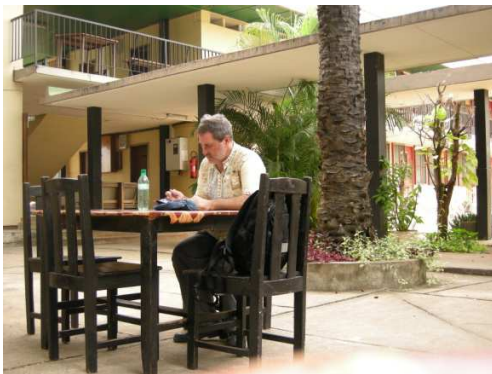
Cette question de visiter le pays d'origine est souvent centrée sur une seule préoccupation : la recherche des parents naturels. Enfin, surtout, de la mère naturelle. Dans notre cas, les parents de ma fille sont inconnus. C'est donc l'histoire de son pays qui est le point de départ de la sienne. Comme le mentionne une récente étude, elle a tiré beaucoup de ce voyage incroyable.

Et vous, qu'en pensez-vous ? Quelle est votre expérience ? Étiez-vous amoureux du pays natal de votre enfant ? L'êtes-vous devenu ? Avez-vous pris la décision de visiter ce pays ? Un pays proche du nôtre facilite-t-il la décision de partir ? Est-ce votre enfant qui l'a souhaité ? Si oui, comment avez-vous vécu ce voyage ? Quel est votre rapport au pays natal de votre enfant depuis ? Et votre enfant, comment a-t-il digéré le périple ?

## L'adoption du pays natal

Peut-on adopter le pays natal de sa fille ? Ce pays n'existe-t-il pas que dans notre tête ? Mes deux voyages préparatoires en 2002 et en 2004, suivis du voyage avec ma fille en février 2005, ont été une révélation. J'ai commencé à m'intéresser à l'origine des Haïtiens. Ce qui m'a amené en Afrique, au Bénin plus précisément au cours duquel j'ai réalisé un deuxième documentaire et un carnet de voyage. Tout seul encore une fois. Le titre du film est : Du Baobab à l'érable. Quel boulot encore une fois ! Le titre du carnet est : JOTO. Quel boulot ! Mais, cette fois, je savais à quoi m'attendre. Et j'étais très motivé.

Entre 2007 et 2010, j'ai organisé une tournée au Québec et en France avec chacun des films et des ouvrages. À ce moment-là, j'ai commencé à m'intéresser plus intensément à l'histoire des Noirs : particulièrement à celle des Afro-Américains. J'ai beaucoup sillonné les pistes de l'histoire aux États-Unis. Ma fille étant à l'université, et s'intéressant bien plus à New York qu'à son pays natal, et après avoir cherché un autre type d'engagement, j'ai commencé à prendre mes distances avec Haïti. Paradoxalement, j'y suis retourné en vacances en 2013 après le tremblement de terre. Cette catastrophe m'a beaucoup interpellé. J'y avais perdu deux amis. J'ai donc repris du service au sein d'une petite ONG citoyenne. Je suis retourné 3 fois en Haïti pour évaluer des projets de coopération et déterminer leur pertinence.



Ce fut une démarche fort périlleuse et la poursuivre aurait mobilisé trop d'énergie et n'aurait pas atteint les résultats escomptés. Je suis donc, pour une deuxième fois, en voie de quitter le pays natal de ma fille. Et pourtant, maintenant à la retraite, Haïti continue de me hanter. Je viens de terminer un documentaire sur l'ensemble mon expérience. Je le présenterai en première aux parents adoptifs et aux enfants adoptés qui ont le goût de jaser et de m'instruire de leur propre vécu.

Bienvenue à vous, à vos parents et à vos amis!

### Espaces publicitaires disponibles

Vous voulez annoncer vos services ou vos outils dans *La Cigogne* pour rejoindre les parents adoptants? Rien de plus simple! Seulement 20\$ par numéro ou 50\$ par an.

Écrivez-nous à [fpaq.info@gmail.com](mailto:fpaq.info@gmail.com)

## Événement

### **Quelle place pour le pays natal dans la vie de l'enfant adopté? Dans celle de la famille adoptive?**

J'ai rarement eu l'occasion de discuter de cet aspect de l'adoption avec d'autres parents et des jeunes adoptés. Pourquoi ne pas en parler, alors? Je vous propose deux soirées d'échanges accompagnées, chaque fois, de la projection d'un documentaire que j'ai réalisé.

#### **Première soirée (deux dates)**

5 ou 6 octobre à 19h00

Projection du film : Haïti, un peuple d'arbres debout (retour au pays natal)

30 places disponibles par soir

#### **Deuxième soirée (deux dates)**

9 ou 10 novembre à 19h00

Projection du film : Charlemagne pèrablement gringrindentesque Haïti (bilan du parcours d'un père adoptif)

30 places disponibles par soir

#### **Lieu**

La Maisonnée

6865, avenue Christophe-Colomb

Montréal

(Invitez-nous à Trois-Rivières, Québec et Sherbrooke)

#### **Participation**

20\$ par personne

30\$ par couple

10\$ pour les jeunes de 12 à 17 ans

Gratuit pour les enfants de moins de 12 ans

*Des gourmandises et des boissons seront servies.*

Les participants recevront le lien pour visionner le film à nouveau ainsi que le livre en format PDF. Une expo-photo des repères majeurs des 25 ans d'expérience sera aussi présentée.

#### **Information et inscription :**

Richard Nicol

514-713-7576

richard.nicol@sympatico.ca

## Votre prochain numéro

Le 1<sup>er</sup> janvier 2016 marquera les 10 ans d'entrée en vigueur du Régime québécois d'assurance parentale (RQAP). Ce régime est certes généreux, mais il ne l'est pas de façon équitable pour tous les travailleurs et leurs familles, et ce en particulier pour nos familles d'adoption.

Avant même la mise en place du régime, différents adoptants ont fait entendre leurs voix. Plusieurs combattants se sont réunis et ont milité pour la reconnaissance de nos familles et de leurs besoins spécifiques. Des milliers de Québécois de tous horizons les ont appuyés dans leur lutte par le biais de pétitions et continuent de le faire, et ce, en nombre de plus en plus grand. Des députés ont aussi témoigné ouvertement leur appui aux adoptants. Toutefois, l'injustice demeure.

Alors que le régime souligne ses 10 ans, les adoptants n'ont toujours pas droit à un régime de prestations adapté à leur réalité parentale différente. Le numéro d'hiver 2016, intitulé « **Régime québécois d'assurance parentale : 10 ans d'iniquité envers les adoptants et leurs enfants** », vous présentera divers combattants pour cette cause et retracera leurs réalisations, au niveau provincial, comme au niveau local.

Pour introduire ce numéro, nous aimerions savoir pourquoi une augmentation de la durée des prestations pour adoption est importante pour vous. Répondez à la question en nous écrivant quelques lignes à [fpaq.info@gmail.com](mailto:fpaq.info@gmail.com). Merci à l'avance pour votre participation.

Nous remercions de tout cœur ceux et celles qui ont offert, à un moment ou à un autre, un article à la Cigogne. Nous espérons que vous serez encore nombreux à le faire!



**LA FÉDÉRATION  
DES PARENTS ADOPTANTS  
DU QUÉBEC**

**Merci pour votre confiance !**

Votre appui est précieux et contribue au succès de nos démarches et de nos activités.

est une association de parents adoptants qui offre des services en pré et post-adoption et qui vise à défendre les intérêts des parents et des enfants.

Nom, Prénom _____ <small>Noms et prénoms des deux conjoints pour les membres actifs</small>	Prénom des enfants _____	Année naissance _____	Pays d'origine _____
Nom, Prénom _____	_____	_____	_____
Adresse _____ _____	_____	_____	_____
Code Postal _____ Téléphone _____	_____	_____	_____
Courriel _____ <small>(Important moyen de communiquer des nouvelles de l'adoption)</small>	_____	_____	_____

Membre actif (par famille);  **45 \$ nouveau membre**  **30 \$ renouvellement**

Date : \_\_\_\_/\_\_\_\_/\_\_\_\_  
AAAA MM JJ

Membre corporatif (par corporation) :  **60 \$**

Je désire faire un don de \_\_\_\_\_ \$ à la FPAQ

**SERVICES**

- Personnes-ressources (information, soutien, réseautage)
- Bottin des ressources en adoption couvrant toutes les régions du Québec
- Journal « La Cigogne » publié trois fois l'an
- Nouvelles du monde de l'adoption via courriel
- Défense des intérêts des adoptants et de leur famille

**MEMBRES**

*Membres actifs* : toute personne qui acquitte les frais de cotisation établis par les règlements de la FPAQ. Les membres actifs ont droit de vote à l'assemblée générale et reçoivent toute documentation pertinente.

*Membre corporatif* : toute corporation ou association qui acquitte les frais fixés par la FPAQ. Ces membres, pour assister à l'assemblée générale, peuvent nommer un représentant, lequel bénéficie du statut de membre actif.

Envoyez votre inscription à : **Fédération des Parents Adoptants du Québec**  
**426 De Courchevel**  
**Laval, Québec, H7N 5M6**

Visitez-nous sur le site Internet : [www.fpaq-adoption.ca](http://www.fpaq-adoption.ca) ou sur Facebook : [www.facebook.com/AdoptionFPAQ](http://www.facebook.com/AdoptionFPAQ)

Courriel : [fpaq.info@gmail.com](mailto:fpaq.info@gmail.com)

*tout enfant, peu importe où il se trouve  
a droit à une famille.*